

ARTS Le duo suisse Cod.act présente, à Belfort et à Bourogne, ses fascinantes machines électroniques explorant les interactions entre le son et le mouvement.

«Cycloïd-E», nunchaku acoustique



Cycloïd-E conçue par Cod.act, alias André (à gauche) et Michel (à droite) Décosterd, respectivement musicien et architecte suisses. PHOTO S. CARINOVALI/CG90

Par **MARIE LECHNER**
Envoyée spéciale à Bourogne
(Territoire de Belfort)

Recroquevillée sur elle-même, la machine s'éveille et déploie son long bras, cinq tubes métalliques articulés tournant autour d'un axe, tel un monumental pendule horizontal. L'alien aux mouvements imprévisibles fait tourner ses membres dans l'ancien manège à chevaux de Belfort reconverti en parking, étrange nunchaku électronique traçant des orbites sonores inouïes. Tantôt menaçant et agressif, lorsque ses tubes rugissants s'alignent comme un canon en rase-mottes, pouvant atteindre jusqu'à 11 mètres d'envergure, tantôt envoûtant comme un «serpent qui danse», aux ondulations fluides et lascives. *Cycloïd-E* est une machine qui «chante» en dansant, un objet spectacle qui vit tout seul et construit sa propre musique. Après avoir fait sensation à Tokyo, récompensé par le Grand Prix du 14^e Japan Media Arts Festival après celui, prestigieux, de l'Ars Electronica à Linz en 2010, la fascinante créature développée par Cod.act parcourt le monde en camion et cargo, revenant tout juste du palais des Ceausescu en Roumanie, invitée par un festival de musique techno.

ALÉATOIRES. Les frères suisses André et Michel Décosterd, respectivement musicien et architecte, construisent depuis 1999 sous le nom de Cod.act des machines explorant les relations entre le son et le mouvement, entre phénomène physique et acoustique. «Pour *Cycloïd-E*, nous souhaitons explorer les correspondances entre les mouvements ondulatoi-

res et les ondes sonores. D'où l'idée du pendule à l'horizontale, où l'effet de gravitation est remplacé par un moteur hydraulique silencieux», explique Michel, le cadet de 43 ans.

Les sons émis par *Cycloïd-E* varient selon la vitesse de rotation des segments. Chaque tuyau est un instrument à part entière, équipé d'un haut-parleur et de capteurs. Plus ils vont vite, plus les sons s'enrichissent de cliquetis électroniques diffus jusqu'à la perception claire de notes d'un piano, d'une clarinette ou de percussions. La phrase se transforme continuellement, au gré des mouvements aléatoires des bras de la sculpture, dans une sorte d'«harmonie chaotique», selon l'expression des plasticiens. «Parfois, les mouvements connaissent des accélérations très brutales, mais ils restent toujours harmonieux, grâce aux échanges d'énergies. Ces mouvements ont une ampleur organique, qui provient des lois physiques de la nature. Et c'est sans doute cela qui crée l'émotion», jauge Cod.act, qui évoque le ballet cosmique dépeint par Kepler dans *Harmonices Mundi*.

Cette harmonie se retrouve dans la complicité des frères Décosterd qui réussissent à travailler ensemble bien que séparés par une centaine de kilomètres, Michel dans son atelier de la Chaux-de-Fonds, et André à Lausanne. «On avance chacun parallèlement, l'un travaille un mouvement mécanique, l'autre sur un phénomène acoustique, puis on confronte les idées et en général on est sur la même longueur d'onde», dit André, 45 ans, qui fut facteur d'orgue avant de se reconvertir dans la composition et l'informatique musicales. «L'orgue est une machine incroyable, qui accompagnait les combats de gladiateurs avant de sonoriser les églises», s'enthousiasme le musicien, qui construit aujourd'hui ses propres machines sonores. Étrangement semblables, les frères bricolent ensemble depuis leur enfance,

montant et démontant les gadgets électriques que leur offrait leur père. «Ingénieur en automatisation» à la retraite, c'est le troisième larron du collectif, l'expert industriel qui aide, dans l'ombre, à l'élaboration des machines.

«GLOTTE». *Cycloïd-E* est présenté exclusivement durant les trois jours du Firmu, le Festival international de musique universitaire de Belfort, mais jusqu'au 2 septembre deux autres installations des frangins sont à découvrir à l'Espace multimédia Gantner de

Bourogne à l'initiative de cette première française. Cette fois, ce sont les visiteurs qui sont conviés à manipuler les dispositifs et à activer l'œuvre sonore latente (lire ci-dessus).

L'incursion franc-comtoise de Cod.act se poursuit le 9 novembre avec *Pendulum Choir*, composition pour neuf

chanteurs a cappella, placés sur 18 véris faisant basculer les corps dans tous les sens. «C'est une pièce sur le souffle. Au début, nous voulions modifier le son en agissant sur le chanteur lui-même, en mettant son corps dans des situations inconfortables, suffocantes, où le son serait difficile à émettre, où la voix se transformerait à mesure que la glotte se resserre», explique André Décosterd. C'était compter sans la technicité des solistes, capables de chanter dans toutes les positions. La performance de cet organe chantant, mi-homme mi-machine, reste néanmoins très spectaculaire, à Ma Scène nationale à Montbéliard. ◀

CYCLOÏD-E de COD.ACT

au Manège, rue Sarraill, Belfort (90). Aujourd'hui, performances toutes les heures de 13h30 à 20h. D'autres installations à l'Espace multimédia Gantner à Bourogne (90). Jusqu'au 2 septembre. Rens.: www.espacemultimeddiagantner-g90.net



DEUX ŒUVRES À PART

«EX PHARAO», L'OPÉRA À BOUT DE BRAS

Ex Pharao, créé en 2006, invite le visiteur à s'immerger dans une réécriture de l'opéra *Moses und Aron*, du compositeur autrichien Arnold Schönberg, père de la musique sérielle. Il avance dans la partition en s'appuyant sur deux câbles accrochés en fin de course sur deux grands leviers hydrauliques munis de haut-parleurs. L'un incarne Moïse, l'autre son frère Aaron. La pièce s'articule autour de la confrontation entre les deux prophètes et le peuple d'Israël. Le visiteur se retrouve à la fois acteur et chef d'orchestre, puisqu'il peut agir sur l'expressivité du chœur. En appuyant plus ou moins fort, il modifie subtilement les paramètres sonores, un instrument pas très facile à maîtriser. Comme dans la plupart des œuvres de Cod.act, le contenu sonore n'est pas prédéfini mais s'organise en temps réel. D'où une œuvre différente à chaque nouvelle activation.



DR



ALAIN TAQUET

«INSOERN», FLUX DE MATIÈRE GRISE

Si l'esthétique léchée de Cod.act emprunte plus au monde industriel qu'aux assemblages à la Tinguely, l'installation *Insofern* a des airs steampunk, avec son dispositif pneumatico-optico-sonique invitant à sonder les méandres d'un «cerveau». Le visiteur «scanne» une sorte d'organe en silicone translucide, renfermant d'étranges paysages. Au passage du flux lumineux, l'encéphale visqueux étalé sur la table est agité de convulsions, il se dilate et émet des sons, révélant les fragments enfouis dans les couches profondes de sa mémoire. Le dispositif est poétique, low-tech - ambiance *Bunker de la dernière rafale*, de Caro et Jeunet, et savant fou - plus que technologie futuriste. Pourtant, le rendu visuel est très évocateur, sorte de radiographie d'une matière grise imaginaire. L'œuvre, qui date de 2003, anticipe les applications à venir permettant de visualiser sa propre activité cérébrale sur son iPhone.